

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 6

Artikel: Chapeau, Lucky Luke!
Autor: Bosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chapeau, Lucky Luke!

Jean Dujardin sera bientôt, au cinéma, «l'homme qui tire plus vite que son ombre». Dans l'attente de le voir sur la toile, hommage à ce cow-boy de très bonne compagnie...

Quand on entend le nom de Lucky Luke, aujourd'hui, nul ne sort son revolver. On dit plutôt merci. C'est d'ailleurs ce que Jean Dujardin et le réalisateur James Huth ont fait avec leur *Lucky Luke*, dès le 21 octobre sur les écrans, puisque leur film rend hommage à Morris et à Goscinny.

Remercier Morris (1923-2001) et René Goscinny (1926-1977)? Le dessinateur et son scénariste ne sont plus là pour écouter les vivants, non, mais ça n'empêche pas les reconnaissances de dettes. Celles de Dujardin comme celles de centaines de milliers d'autres gamins, dont «l'homme qui tire plus vite que son ombre» a ébloui l'enfance.

Le bonheur de lire un *Lucky Luke*. Déjà, en attrapant l'album, votre chambre devenait aussi vaste que l'Ouest. Soudain, un monde s'ouvrait avec ses collines noires, ses barbelés sur la prairie, son fil qui chante, ses villes fantômes. Ne restait plus qu'à l'explorer en se ruant sur l'Oklahoma, en remontant le Mississippi, en traversant Canyon Apache, en suivant la piste des Dalton ou en se tenant à l'ombre des derricks.

Avec *Lucky Luke*, surtout, on s'instruisait. On apprenait des vérités que les adultes, en général, ne se donnent pas la peine d'exposer aux enfants. Par exemple: quand on est gosse, vous dit-on qu'il n'y a pas d'animal plus bête qu'un chien? Non, mais si vous aviez ri aux faramineuses idioties de *Rantanplan*, plus besoin de vous faire un dessin. De même, grâce aux saillies de *Jolly Jumper*, vous aviez saisi toute l'ironique noblesse propre au cheval...

Calamity Jane n'est pas loin

Chers Morris et Goscinny, les enfants d'hier vous disent merci! Merci de leur avoir enseigné que la créature que l'homme déteste le plus est son voisin. Oui, le monde est tel qu'à Painful Gulch: rempli de O'Timmins et de O'Hara, qui se déchirent depuis une éternité sans même plus savoir pourquoi. Merci, Messieurs, de leur avoir expliqué que la justice est une loterie et que, comme dans le saloon tenu par cet ivrogne de Juge Roy Bean, elle tient à trois fois rien.

Merci aussi d'avoir mis au parfum tant de petits garçons au sujet des femmes. Maintenant, on confirme: nos compagnes ne brandissent pas de rouleau à pâte, mais c'est vrai qu'elles ont horreur



Lucky Luke revisité par un gars comme Jean Dujardin? On se réjouit d'avance...

de nous voir rentrer à pas d'heure. Vrai aussi qu'il y a une Calamity Jane qui sommeille en chaque femme. Toutes des aventurières!

Mieux que l'école

Et puis, merci d'avoir démontré que l'esprit pouvait être plus fort que la matière. Comment oublier *Les Dalton dans le blizzard* et ses énormes bûcherons canadiens, s'aplatissant tous devant ce gringalet de caporal Pendergast! Enfin, à travers les figures des Dalton, Phil Defer, Jesse James et Billy the Kid, merci d'avoir fait entrer dans nos crânes combien le mal est vulgaire, ridicule, grotesque, humiliant, raison pour laquelle il faut lui préférer le bien. On s'enrichit davantage en défendant la veuve, l'orphelin et la Wells Fargo, après tout, qu'en pillant une banque.

Tout ce que le pauvre cow-boy solitaire a appris aux enfants sur la nature humaine! Mais lire *Lucky Luke*, c'était bel et bien ça: en apprendre de bonnes, et peut-être plus encore qu'à l'école. Même si, sur le moment, un pied-tendre aurait eu du mal à l'expliquer à ses parents....

Pierre Bosson